

Méditation 4^{ème} dimanche de Carême – Année C
Entrée en catéchuménat d’Amandine CHATELAIN

1^{ère} lecture : Josué 5, 9a.10-12 ; Psaume 33 ; 2^{ème} lecture : 2 Corinthiens 5, 17-21 ; Évangile : Saint Luc 15, 1-3. 11-32

« Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres ». Psaume 33

Les textes de ce quatrième dimanche de carême qui est communément appelé « dimanche Lætare », c’est-à-dire « dimanche de la Joie », sont un **appel à se réjouir de la Miséricorde de Dieu**.

Dans la première lecture, les Israélites, après leur libération de l’esclavage en Égypte, ont erré dans le désert et ont été nourris par la manne avant d’entrer enfin dans la Terre Promise. Joie pour eux de faire mémoire de la libération d’Égypte. **Joie d’entrer dans la Terre promise. Joie de célébrer la première Pâque en terre de Canaan.**

Le psalmiste, en fils d’Israël, confesse **sa joie en termes d’action de grâce** : « *Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur...* » (Psaume 33).

Avec saint Paul, **réjouissons-nous d’être des créatures nouvelles** car Dieu « *nous a réconciliés avec lui par le Christ* ». Prenant sur lui le poids de nos péchés, le Sauveur nous fait désormais participer à la vie même de Dieu (2Co 5,18).

Dans l’Évangile de saint Luc, la péripécie de ce dimanche fait partie des paraboles de la Miséricorde : la brebis égarée, la pièce de monnaie perdue et l’enfant prodigue (Luc 15, 1-32). Ces trois paraboles sont **un chant de joie qui célèbre le bonheur de Dieu retrouvant le pécheur perdu**. C’est à l’intention des pharisiens, scandalisés par sa condescendance à l’égard des pécheurs, que Jésus les raconte.

L’Évangile de ce dimanche appelé Évangile de l’enfant prodigue est bien davantage l’Évangile du père prodigue. C’est en fait la conduite du père vis-à-vis de ses deux fils qui importe. Le cadet, enfant prodigue, a dilapidé l’héritage qu’il avait réclamé. Seule la nécessité va le pousser à revenir. La parabole est moins celle du repentir du fils prodigue que celle de la bonté du père symbolisant la bonté de Dieu qu’aucune infidélité ne peut ni décourager ni détourner. Le père est si heureux de voir son fils revenir à la vie, le frère aîné lui aussi devrait se réjouir. Or, il ne comprend pas le pardon accordé à profusion et le ressent comme une injustice. Le Père des Cieux invite tous ses enfants à ne pas considérer comme juste rétribution le malheur qui arrive à l’homme éprouvé. Dieu voit toujours en l’homme ce qui est vivant, ce qui est réussi c’est-à-dire **son image**. Dieu combat le mal qui abîme son image en l’homme. Dieu désire que tous partagent avec lui la joie du retour du fils perdu. Comprendons que par rapport à l’infinie tendresse de Dieu, nous sommes tous et toujours des prodiges qui gaspillons les dons de notre Père.

Cet Évangile nous révèle le cœur de Dieu le Père éternel. Dieu Père est ontologiquement Amour. Sa force est de toujours pardonner. Il est incapable d’en vouloir à ses filles et ses fils quoi qu’ils fassent. Dieu est Miséricorde car Il n’est qu’Amour. Il hait le péché mais il aime profondément l’homme pécheur. Le Pape François en témoigne en ces termes : « *Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d’un Père qui ne s’avoue jamais vaincu jusqu’à ce qu’il ait absous le péché et vaincu le refus, par la compassion et la miséricorde. [...]. Dans ces paraboles, Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne. Nous y trouvons le noyau de l’Évangile et de notre foi, car la miséricorde y est présentée comme la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d’amour, et qui console en pardonnant* » (Pape François, Le visage de la Miséricorde, n°9).

Accueillons aujourd’hui la parabole du père et ses deux fils comme **un appel de Dieu pour nous ouvrir, nous aussi à la joie de la miséricorde**. « *Jésus affirme que la miséricorde n’est pas seulement l’agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu’il nous a d’abord été fait miséricorde. Le pardon des offenses devient l’expression la plus manifeste de l’amour miséricordieux, et pour nous chrétiens, c’est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire* » (Ibidem).

La miséricorde de Dieu transforme le cœur de l’homme et lui fait expérimenter un amour fidèle qui le rend capable d’être, à son tour, miséricordieux. C’est à chaque fois un miracle que la miséricorde divine puisse se répandre dans la vie de chacun de nous, en nous incitant à l’amour du prochain et en suscitant ce que la tradition de l’Église nomme les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles.

En ce dimanche, **l’Église nous invite à la joie**. Dieu le Père ne cesse jamais de considérer tous les hommes comme ses enfants : il nous attend et nous ouvre les bras. **L’Église nous invite également à la joie avec Amandine**.

Ayons recours à sa miséricorde pour nous-mêmes, nous serons dans la joie. **Sachons-nous nous réjouir de sa miséricorde pour tous nos frères et sœurs**. Pécheurs pardonnés, nous sommes tous égaux dans le Christ. C’est à cette joie que l’Église communique en ce jour. Elle veut nous la faire partager et nous invite à en être les disciples-missionnaires.

Abbé Séverin Voedzo